

Cristiano Spila, *Il banchetto di Gonzalo. « La cognizione del dolore »*

Sarah Amrani



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/377>

DOI : [10.4000/transalpina.377](https://doi.org/10.4000/transalpina.377)

ISSN : 2534-5184

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2018

Pagination : 245-247

ISBN : 978-2-84133-900-6

ISSN : 1278-334X

Référence électronique

Sarah Amrani, « Cristiano Spila, *Il banchetto di Gonzalo. « La cognizione del dolore »* », *Transalpina* [En ligne], 21 | 2018, mis en ligne le 19 décembre 2019, consulté le 25 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/377> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transalpina.377>

pour le conflit, pour adhérer ensuite à l'intervention italienne et passer du patriotisme romantique au nationalisme. La jeune fille est une privilégiée qui ne connaîtra pas les difficultés qui frappent alors la population civile ; elle participera avec ferveur à la chorégraphie de la guerre (manifestations, défilés, fêtes, discours et autres cérémonies), recueillera des fonds, organisera des loteries et préparera des colis en soutien aux soldats avec un enthousiasme et une confiance dans l'armée qui resteront intacts même lorsque la défaite de Caporetto humiliera les Italiens. Sa joie pour la victoire finale sera immense, mais vite assombrie par la grippe espagnole qui sème la mort dans la région. Ce sera alors le sentiment d'impuissance collectif provoqué par l'épidémie à la suite du conflit qui traumatisera Mary et la plongera dans un état d'incertitude et de déception.

L'ouvrage de Gabrielli ajoute à la présentation de ces documents originaux, qui sont autant de témoignages sur le vécu de la guerre par les plus jeunes, d'autres d'intérêts : c'est aussi un travail sur l'histoire des écritures du moi qui propose des analyses éclairantes sur ce qui fait leur spécificité. La parfaite connaissance, de la part de l'auteure, des bibliographies et des débats critiques, dont rend largement compte l'apparat des notes, constitue à elle seule un précieux instrument de travail pour tous les chercheurs qui s'intéressent tant à l'histoire de la Grande Guerre qu'à celle des journaux intimes.

Mariella COLIN

Cristiano Spila, *Il banchetto di Gonzalo*. « *La cognizione del dolore* », postfazione di Corrado Bologna, Terracina, Innuendo, 2016, 105 p.

Cristiano Spila a une plume versatile et passionnée. Essayiste, narrateur et traducteur, il travaille mêlé par une curiosité éclectique et fertile. Nom familier aux chercheurs et aux étudiants qui, en France, ont eu l'occasion d'approfondir il y a quelque temps leur connaissance de l'univers bassanien dans le cadre de la préparation aux concours de l'enseignement et du centenaire de la naissance de l'auteur du *Romanzo di Ferrara*, Spila se consacre en l'occurrence à un autre de ses écrivains fétiches : Carlo Emilio Gadda.

Il banchetto di Gonzalo est en substance une célébration de la « *molteplicità* » gaddienne à travers l'un de ses personnages emblématiques, à savoir Gonzalo Pirobutirro. L'exercice auquel se prête notre auteur est d'une complexité surprenante dans ses résultats. En 59 chapitres, de longueur inégale mais toujours concis, en vers ou (surtout) en prose, Spila propose de pénétrer dans les profondeurs de *La cognizione del dolore*, en les parcourant de façon moins anodine qu'il n'y paraît. La voracité de l'*alter ego* de Gadda – un Gadda (« *il signor Gaddus* ») ici dévoilé par le

truchement des hantises alimentaires de Gonzalo – nous reconduit à une illustre tradition littéraire et philosophique, à des références classiques, mais aussi contemporaines et moins attendues.

De Platon à Dante, de Lévi-Strauss à Calvino, de Rabelais à Tombari, les renvois possibles sont nombreux dans cette cosmogonie personnelle qui est une synthèse de l'univers *in chiave gastronomica*, où la table dressée est une mappemonde. Au-delà des oppositions anthropologiques conventionnelles (entre le cru et le cuit, entre Eros et Thanatos, notamment), les saveurs et les savoirs se mêlent pour faire dialoguer le corps et l'esprit dans une relation nécessaire et vitale. À vrai dire, pris par le souvenir nostalgique de festins légendaires, Gonzalo lui-même – « *figlio di decimo letto di Pantagruale, nipote alla lontana del lontano Trimalcione* » – prend soin de s'inscrire dans une glorieuse généalogie et cite ses propres ancêtres : « *il camalionfantico gogante, tracannante Behemoth, baratro del granchiostrica, micro-macrocosmico comico Sancio Panza* ».

À mesure que les réflexions hétérodiégétiques de Pirobutirro sur les implications du manger sont développées, avec un raffinement qui contredit l'idée de pulsion associée à la glotonnerie, le lecteur découvre l'envers de son *symposium* quotidien : le besoin, né d'une angoisse, de se réfugier loin du monde. Même si la nourriture forme ici un tout harmonieux avec la Terre, puisqu'elle interagit avec ses éléments, ses matières, ses couleurs, comme avec son histoire et sa géographie, la table est une « île » (une annexe de l'île de Sancho Panza) : « *Così, Gonzalo cerca di costruirsi un mondo tutto suo, si educa al mirabile mondo della culinaria – vi si dedica in modo esclusivo e passionale, a scopo terapeutico, per fuggire il mondo in cui è costretto a vivere e ad operare, che lo ripugna* ».

Gonzalo cuisinier et mangeur à la fois, ayant perdu son innocence, celle de la virginité du jeûne, seigneur et sujet en son monde, gouverneur gouverné par sa passion, est l'objet d'une représentation ciblée qui donne en fait une nouvelle vie au personnage gaddien. Il nous semble entrevoir en effet, dans le parcours narratif et descriptif entrepris par Spila, une forme d'« écriture parallèle » qui ne serait autre qu'une « lecture métaphysique » de l'œuvre choisie de Gadda. L'auteur sonde les entrailles de l'imaginaire gaddien, pour ainsi dire. Il en explore les sources potentielles, mais ce faisant il remonte aux origines mêmes de son style, si nous voulons bien entendre par style avec Barthes une « dimension verticale et solitaire de la pensée » qui « s'élève à partir des profondeurs mythiques de l'écrivain ». Du reste, le fonctionnement du texte invite en premier lieu à une exploration qui va au-delà des mots empruntés à *La cognizione del dolore*. Le point de départ de l'approche « parallèle » ou « métaphysique » est toujours, en effet, une citation du roman : à partir de courts extraits, qui servent de titres aux

chapters, suit un développement qui creuse inlassablement la question du lien alchimique entre les vivres et la vie (ce n'est donc pas un hasard si les figures d'analogie dominent). Une variation autour d'une même obsession.

Les renvois à la littérature sacrée, surtout païenne (allant de la mythologie aux religions polythéistes), contribuent néanmoins à parer l'obsession d'une aura absolue et à l'inscrire dans un rituel. La bonne chèvre personnifiée peut ainsi défier la mort et incarner monumentalement la mémoire. La cuisine de Gonzalo, passeur et aruspice, est conjuration, prière, exorcisme : cérémonie dans tous les cas.

Or, la langue baroque de Spila, splendide et savoureuse, offre au culte que voue Pirobutirro un support sémantique et rhétorique d'une exceptionnelle richesse. La tradition macaronique, à laquelle on pourrait de prime abord rapporter cette écriture, ne peut être cependant une référence idoine : le goût pour les néologismes, la précision lexicale (aux pages 28-29 se trouve un petit dictionnaire de zoologie), l'érudition et l'éloquence dans l'élaboration stylistique (métaphores, comparaisons, synesthésies, hyperboles, antithèses, énumérations structurent les pages) sont exempts de toute volonté de dérision. *Il banchetto di Gonzalo* est hymne, voyage, hommage.

Sarah AMRANI

Amoreno Martellini, *Morire di pace. L'eccidio di Kindu nell'Italia del « miracolo »*, Bologna, Il Mulino, 2017, 250 p.

Il dibattito circa le relazioni tra Italia e Africa si arricchisce del contributo di Amoreno Martellini che, con il suo ultimo volume, propone un'analisi dell'eccidio di Kindu (Congo, 1961), durante il quale tredici soldati italiani furono uccisi da militari congolese nel corso della missione di pace Onu, finalizzata ad arginare la guerra civile scoppiata dopo la proclamazione dell'indipendenza dal Belgio. Obiettivo dell'autore è analizzare la ricezione in Italia dell'evento, rintracciando il clima politico e culturale all'interno del quale, a partire dall'eccidio, « si fabbricarono schemi culturali e stereotipi, si definirono appartenenze politiche, memorie e tradizioni contrapposte, si disegnarono culti, pratiche di elaborazione collettiva del dolore e del lutto, si declinarono al presente lacerazioni del passato » (p. 21).

Nella prima sezione del volume Martellini delinea il contesto politico in cui si inserirono gli eventi congolese, nonché le vicende che condussero l'Italia ad assecondare la richiesta dell'Onu di partecipare, con uomini e mezzi, alla missione di pace. La guerra civile, il successivo intervento dei caschi blu e la partecipazione italiana si collocarono in un clima di piena guerra fredda : sul